

**Centre dramatique national
Drôme – Ardèche**

Nos Empereurs

Vie et mort d'Armand Lamarque

Guillaume Cayet

Du 21.04 au 23.04.26

La Comédie

La Comédie

de Valence

Théâtre, musique, vidéo
Durée estimée 2h30

- ✓ Ensemble artistique
- ✓ Création
- ✓ Production

Texte et mise en scène:
Guillaume Cayet
Avec: Marie-Sohna Condé,
Vincent Dissez, Moanda Daddy
Kamono, Aristote Luyindula,
ManuMatte, Founemoussou
Sissoko, Zdenka Tchamkerten,
Mathilde Weil
*Assistanat à la mise en
scène:* Noémie Guille
*Stagiaire assistante à la
mise en scène:* Mathilde
Marol
Scénographie: Anne-Sophie
Grac
Lumière: Kevin Briard
Création musicale et sonore:
Antoine Briot
Costumes: Patricia De
Petiville, Barbara Mornet
Masques: Judith Dubois
Vidéo: Salomé Laloux-Bard
Maquillage: Christelle
Paillard
Réalisation maquette:
Colette Dornic
Construction décor: Ateliers
de la MC93
Régie générale: Charles Rey

Production, administration:
Émilie Leloup assistée de
Bárbara Moreira
Diffusion, production:
Karine Bellanger – bora bora
productions
Remerciements: Amzat
Boukari-Yabara

Spectacle créé le 21 avril
2026 à La Comédie de Valence

Guillaume Cayet est membre
de l'Ensemble artistique de
La Comédie de Valence.

Photos de répétition
© Christophe Raynaud de Lage

*Thomas Borrel, Amzat Boukari-Yabara,
Benoît Collombat et Thomas Deltombe.
*L'empire qui ne veut pas mourir - Une
histoire de la Françafrique.* Édition
du Seuil (2021)

*Quel a été le point de départ de l'écriture du
texte?*

C'est d'abord une envie de travailler depuis
longtemps sur la Françafrique et aussi sur la
question coloniale, mais de manière théâtrale.
Demander ce qui est persistant, en tout cas
dans la présence de la France dans les
Afrique. L'historien français Nicolas Bancel
dit que l'on change de forme, mais jamais de
regard sur les Afrique, en tout cas du point
de vue de la France.

Et puis, il y a eu la lecture d'un livre,
*L'empire qui ne veut pas mourir - Une histoire
de la Françafrique**. À partir de là, j'ai eu
envie de travailler sur trois figures qui,
selon moi, se reproduisent, celle du
missionnaire, du colon et de l'expat aujourd'hui.
J'ai eu rapidement envie de créer une sorte
d'épopée avec l'idée d'un empire qui ne meurt
jamais et de là, une sorte de figure faustienne
qui traverserait les époques est apparue.

*Qu'apporte la dimension fantastique à
l'histoire?*

La dimension fantastique est avant tout une
dimension théâtrale. J'avais envie que le
théâtre trouve son autonomie par rapport au
réel, à l'histoire et à la sociologie. Il y a
eu beaucoup de livres écrits sur ces questions,
sur la décolonisation et la colonisation.
J'avais envie de créer des temps longs,
du vertige, des revenants, des spectres,
des apparitions. Ça me permet de déployer une
fiction au long cours, un biopic théâtral et
fantastique, parce qu'Armand Lamarque est
immortel. Cet homme est l'allégorie de la
France. Il arrive avec des convictions qui
sont les siennes. À l'épreuve du temps,
ses convictions s'altèrent, mais il demeure.
Le fantastique m'aide à raconter ça.

*Pourquoi avoir choisi d'écrire cette histoire
du point de vue des colonisateurs?*

C'est une des premières fois, aussi avec *Jeune
mort*, que j'autopsie le point de vue d'en face.
J'ai toujours écrit sur les subalternes, les
dominé.e.s, et sur des récits de transformation.
J'avais envie d'enquêter du point de vue des
dominants, du point de vue de ceux qui
détiennent le pouvoir.



(...) la colonisation n'a pas seulement créé des colonisés elle a aussi décivilisé le colon.

Ce spectacle commence par une citation d'Aimé Césaire qui rappelle que la colonisation n'a pas seulement créé des colonisés, elle a aussi décivilisé le colon*. C'est de cette décivilisation-là, je crois, que le spectacle parle. C'est une écriture qui est très située, une réflexion que j'ai politiquement depuis des années dans mes spectacles: essayer d'enquêter sur ce qui fait que les nostalgies d'empire persistent et pourquoi elles contaminent le débat politique contemporain? Ce spectacle peut être une pierre à cette réflexion.

Comment la scénographie se déploie-t-elle au fil de la pièce?

Avec la scénographe Anne-Sophie Grac, on voulait évoquer la prise de terre. Je pense que la colonisation raconte deux choses, une prise de corps et une prise de terre et qu'il fallait le raconter par la scénographie. On est parti sur l'idée d'un espace unique, un même lieu de représentation pour toute la pièce dont l'usage évolue au fil du temps, qui se déploie dans la palmeraie, dans la famille d'Armand Lamarque... Il y avait l'idée que cette scénographie puisse se travailler en trois temps, comme une enquête historique, mais fictionnelle, de l'histoire française qu'on vient déterrer. On commence sur un sol qui est couvert de terre et on va voir ce qu'on exhume. Les lumières de Kevin Briard viennent accompagner cette immersion dans un espace qui se révèle plus mental et théâtral que réaliste. Cette scénographie, c'est comme une enquête archéologique. La lumière en sublime la démarche.

Peux-tu nous dire quelques mots sur le choix des acteur·rice·s et le nombre de rôles qu'iels incarnent?

Il y a huit acteur·rice·s qui jouent une quarantaine de rôles. Chaque acteur·rice a un personnage qu'iel tient comme une sorte de ligne continue du début à la fin, tout en incarnant des personnages collectifs – colons, expats, soldats – grâce notamment à un travail sur les masques avec Judith Dubois. Les costumes de Patricia De Petiville et Barbara Mornet accompagnent ces transformations à travers les époques, toujours avec un regard contemporain.



Nos Empereurs, c'est un théâtre de troupe. Un spectacle tragi-comique, où se côtoient la tragédie et le grotesque de la grande Histoire. C'est également par cet écart entre les registres de jeu que les acteur·ice·s se réapproprient celle-ci, par un trouble dans les représentations. On est en train de raconter une histoire de France jusqu'à aujourd'hui, avec notre regard de 2026. On prend toutes les techniques qui sont aujourd'hui à notre disposition pour faire théâtre ensemble.

Comment la musique dialogue-t-elle avec le texte?

La musique est vraiment importante, autant dans l'écriture que dans la mise en scène. Pour la création musicale, je travaille avec Antoine Briot, que j'ai rencontré à l'ENSATT et avec qui je collabore depuis plus de 12 ans. Comme le texte est structuré avec des passages épiques, ça me paraissait important qu'Antoine les accompagne. On traverse cette forme historique avec lui sur une musique très contemporaine.

*«Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral(...)»
Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, suivi du *Discours sur la Négritude*, qu'Aimé Césaire a prononcé à l'Université Internationale de Floride (Miami), en 1987. Éditions Présence Africaine (1955)



Quel rôle joue la vidéo dans le spectacle?

La vidéo vient dans la continuité du jeu des acteurs et des actrices. J'avais envie de travailler avec elles·eux sur des gros plans, ou comment une vidéo peut faire surgir une émotion en hors-champ? Pour Armand Lamarque l'entreprise coloniale est une entreprise mortifère, c'est un cauchemar qui fait surgir des monstres. J'ai demandé à Salomé Laloux-Bard, le créateur vidéo, d'appuyer ces cauchemars qui sont comme les coulisses de l'histoire. Et ces cauchemars dont il ne sort pas vraiment, c'est aussi le cauchemar de la France. Un personnage représente également la figure du documentariste (à l'instar du travail de René Vautier dans *Afrique 50*). La vidéo-live apporte également cette dimension; celles des archives coloniales. Qui a documenté? Qui a filmé cet Empire? Une façon de laisser une trace rétroactivement.

Entretien avec Guillaume Cayet. Propos recueillis en février 2026

GUILLAUME CAYET

Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, Guillaume Cayet intègre le département écrivain-dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux éditions Théâtrales et mises en onde par France Culture. En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il crée *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*, *Les Immobiliers*, *Neuf mouvements pour une cavale* présenté en Comédie itinérante, *La comparution (la hoggra)* produit par La Comédie de Valence, ainsi que *Grès (tentative de sédimentation)*. Il collabore également avec Julia Vidity (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit (*Skolstrejk, Quatrième A*) et adapte des pièces (*Le menteur* de Pierre Corneille, *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello). Il travaille également avec l'auteur / metteuse en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Depuis 2021, il initie le dispositif Quartiers libres, une enquête poétique autour des travailleur·se·s du Grand Nancy, imaginée avec Julia Vidity. Chaque saison, deux monologues sont écrits autour d'un secteur d'activité particulier. À Valence, dans le cadre du Parcours À Facettes consacré à la justice en 2025, l'un de ces monologues, *Les Magistrales* a été accueilli. En 2023, à l'initiative de la SACD et du Festival d'Avignon, il crée *Jeune Mort* dans le cadre des Vive le Sujet / Tentative! du Festival d'Avignon. En mai 2024, il crée *Le temps des fins* à La Comédie de Valence. Il écrit actuellement une série radiophonique pour France Culture *Nous étions grands ensemble* et travaille à l'écriture de son premier roman. Il est actuellement artiste en résidence à l'espace 1789 de Saint-Ouen et membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

INFO+

Du Ma 21.04 au Je 23.04.26

18h30 - La Comédie

Projection en avant-première du court-métrage *Matador* réalisé par Guillaume Cayet dans le cadre des O.V.N.I. Un film sur le quotidien des paysan·ne·s depuis le point de vue de celles et ceux qui les accompagnent. Durée 18' Entrée libre, sur réservation

Ve 24.04.26

18h30 - La Comédie

Amzat Boukari-Yabara

Dramaturgies décoloniales: penser la Françafrique entre la scène et l'archive.

Foyer de la pensée orchestré par la dramaturge Tünde Deak, avec Guillaume Cayet et Amzat Boukari-Yabara

Les jours de la pensée

Production: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; Compagnie Le désordre des choses
Production déléguée: Compagnie Le désordre des choses
Coproduction: MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; Les Célestins - Théâtre de Lyon; La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale; Espace 1789 - Saint-Ouen; Scène nationale de l'Essonne
Avec le soutien: Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre, Fonds de production théâtre - Ministère de la Culture, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB et le soutien de L'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)
Remerciements: Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff

Le désordre des choses est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. La compagnie Le désordre des choses / Guillaume Cayet est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence artistique à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Prochainement

Barbara (par Barbara)

Clémentine Deroudille, Arnaud Cathrine / Marie-Sophie Ferdane, Emmanuel Noblet

Théâtre, musique

✓ Ensemble artistique

Du 31.03 au 30.04.26 - 20h

La Comédie itinérante

La comédienne Marie-Sophie Ferdane accompagnée par un pianiste, donne à voir une autre facette de la célèbre chanteuse. Sans lever le voile de mystère qui l'entoure, le metteur en scène Emmanuel Noblet invite à découvrir sa parole à travers des extraits d'interviews et de correspondances personnelles. Il dresse le portrait d'une femme au caractère inflexible et aux propos intemporels mais surtout d'une femme passionnée et dévouée à sa musique.

[mouette]

Anton Tchekhov / Toneelhuis / Olympique Dramatique

Théâtre

En VGT (langue des signes flamande) et LSF, surtitré en français

Du Lu 27.04.26 au Me 29.04.26 - 20h

La Comédie

Adapter en langue des signes *La Mouette*, grand texte sur le regard de l'autre et la difficulté à communiquer. Voilà le projet fou mais lumineux du collectif flamand Olympique Dramatique. Stijn Van Opstal à la mise en scène, vu à Valence en 2024 dans *Poquelin II* des tg STAN, prolonge ici un théâtre de tréteaux, à la fois sensible et loufoque. «*Un pari et un triomphe: Tchekhov en langue des signes. [mouette] est une soirée de théâtre très spéciale.*» De Volkskrant

Amzat Boukari-Yabara

Dramaturgies décoloniales : penser la Françafrique entre la scène et l'archive

Amzat Boukari-Yabara / Guillaume Gayet / Tünde Deak

Rencontre-débat

Ve 24.04.26 - 18h30

La Comédie

À l'occasion de la création de la fresque théâtrale *Nos Empereurs*, Guillaume Gayet dialoguera avec l'historien Amzat Boukari-Yabara. Croisant leurs pratiques pour interroger les récits impériaux et leurs fantômes contemporains, ils reviendront sur leur collaboration autour de cette création. Quels récits inventer pour regarder autrement les héritages coloniaux? Quelle forme artistique pour défaire les mythes de la Françafrique?

Les foyers de la pensée

Kill Me

Marina Otero

Danse, théâtre, documentaire, musique, vidéo

Ma 05.05 et Me 06.05.26 - 20h

La Comédie

Après *Fuck Me* et *Love Me*, *Kill Me* complète le cycle autofictionnel de la metteuse en scène et chorégraphe argentine Marina Otero. Sur scène, cette véritable milice vengeresse en mode Sarah Connor dans *Terminator* alterne entre chorégraphies chorales survitaminées, délicieusement outrageuses et monologues intimes autofictionnels sur les notes d'un piano en live.

«*Marina Otero, la danse sur un volcan d'émotions brutes.*» Le Monde

La Comédie de Valence
Place Charles-Huguenel
26000 Valence fr.
T + 33 (0)4 75 78 41 70

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche est soutenue par le ministère de la Culture, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Valence Romans Agglo, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de la Drôme, le département de l'Ardèche et la Ville de Valence.